

Avant une leçon de lecture

Autor(en): **Dupraz, Laure**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avant une leçon de lecture

On avait affirmé, dans certains milieux, que le *Cantique des créatures*, dont la traduction se trouve dans *Mon premier livre de lecture*, était au-dessus de la portée d'enfants de 8 ou 9 ans. Mgr Dévaud devait avoir eu, cependant, de bonnes raisons d'introduire ce chapitre dans le manuel provisoire et il eût été regrettable de sacrifier cette page d'un lyrisme simple et prenant qui met, pour la première fois, l'enfant en contact avec le patrimoine littéraire de tous les peuples. C'est pourquoi l'expérience suivante fut tentée : observer comment réagirait une classe de deuxième année à la lecture de ce chapitre. Il s'agissait de voir si les enfants étaient capables de *vivre* cette lecture, d'en sentir la beauté et, par cette beauté, d'atteindre à l'intelligence du texte.

L'expérience se fit dans le cours inférieur de la classe d'application de l'École secondaire de jeunes filles de la ville de Fribourg. Cette classe compte actuellement 42 élèves de 7 à 11 ans, réparties en cinq divisions. Elles assistèrent toutes à l'expérience, mais on s'inquiéta surtout des réactions des plus petites.

En bonne méthode, il fallait placer les élèves dans l'atmosphère voulue et leur expliquer les expressions inconnues : eau pure et chaste, notre frère le feu, notre sœur la lune, nos sœurs les étoiles, etc., de façon qu'au moment de la présentation du texte, les enfants pénétrèrent dans la poésie sans difficulté.

(Si l'on veut réussir cette expérience, il faut — et cela est clair — que saint François soit depuis longtemps un grand ami des écoliers. Or peu de vies de saints se prêtent aussi bien que celle du Poverello à ce genre de récits frais, gracieux et lumineux qui enchantent les enfants. En outre, cette lecture ne doit pas être faite un jour quelconque. Il importe que le temps soit radieux, ce qui aidera les enfants à mieux sentir la fraternité qui les unit au soleil et à tout le monde des créatures. ¹)

Le 19 mars dernier, par un des premiers beaux jours du printemps exceptionnel dont nous avons joui, dès après la prière, j'engageai une conversation avec les élèves sur toute la joie qui régnait dans l'air et que l'on avait dans le cœur parce que le ciel était si bleu et le soleil « luisant, clair et beau ». Alors, je demandai à mes petites filles de fermer les yeux « fort, très fort », et d'appuyer encore leurs poings fermés sur leurs paupières de façon à voir « noir, tout noir ». Dans cette attitude, elles se mirent à énumérer tout ce qu'elles

¹ On peut consulter à ce propos : Jørgensen Johannes, *Saint François d'Assise, sa vie et son œuvre*, Perrin, Paris.

ne connaîtraient pas si elles n'avaient pas « de bons petits yeux ». Elles n'auraient jamais vu leur maman, leur papa, leur maîtresse, leur chat, leurs petites amies, elles ne verraient pas la couleur de leur jolie robe neuve. Je laissai la liste s'allonger aussi longtemps que les enfants exprimaient quelque chose de vraiment senti et, en conclusion, je leur demandai : « Qui vous a donné vos bons petits yeux ? » et, rouvrant leurs paupières, les fillettes eurent une pensée de reconnaissance pour le bon Dieu¹. Cependant une nouvelle question se pose : pour que nous voyions toutes les personnes et toutes les choses auxquelles nous venons de penser, suffit-il d'avoir de bons petits yeux ? On constate évidemment qu'il faut encore que le soleil nous éclaire. Qui a fait, qui a créé le beau soleil ? — Le bon Dieu. — Le soleil est donc créature de Dieu.

Oui, mais, la nuit, pouvons-nous voir tout ce dont nous avons parlé ? Comment est-ce possible ? C'est que souvent brille la lune (qui éclaire jusqu'à 11 heures du soir, affirma une élève) et elle a une lumière si douce « qu'on dirait qu'elle caresse les choses ».

Puis il y a encore les étoiles qui ressemblent à des clous en or ou en diamant plantés dans le ciel. (Une petite fille déclara avoir cru longtemps que les étoiles étaient de petits trous par où passait la lumière du paradis.) — Qui donc a créé la lune et les étoiles ? — C'est le bon Dieu. — La lune et les étoiles sont donc créatures du bon Dieu.

Mais la nuit, quand les volets sont fermés, est-ce qu'on peut encore voir les choses ? — Mais oui, on a les lampes électriques et les bougies. La discussion continue. — Qu'est-ce qui est le plus joli, la lumière de la lampe électrique, ou la flamme de la bougie ? Elisabeth a répondu : « C'est la flamme de la bougie, elle est rouge, jaune et puis bleue ». Et quand on fait du feu dans la cheminée, avez-vous vu les belles couleurs ? — Mais ici l'explication devient délicate, car en fait de feu de cheminée, mes fillettes, citadines pour la plupart, ne connaissent guère que ceux pour lesquels on appelle les pompiers à l'aide. Heureusement, l'une d'elles sauve la situation. Elle a fait un séjour chez une sœur mariée à la campagne et nous décrit très joliment comment le feu dévore le bois, comment il saute et danse dans la cheminée, et comment, lorsqu'il danse, les ombres s'agitent sur le mur. — Qui nous a donné le bois que l'on met dans

¹ Ceci n'est qu'une transposition à l'usage des élèves du texte de Joergensen, *op. cit.*, p. 466 : « Le matin, disait-il (saint François), lorsque le soleil se lève, tous les hommes devraient louer Dieu qui a créé cet astre pour leur profit ; car c'est à lui qu'ils sont redevables de voir toutes choses. Et le soir, lorsqu'arrive la nuit, tous les hommes devraient louer Dieu pour la création de notre frère le feu, qui donne la lumière à nos yeux pendant l'obscurité. Car, par naissance, nous sommes tous comme des aveugles, mais Dieu prête sa lumière à nos yeux par l'entremise de ces deux frères. »

la cheminée ? Qui a permis que nous ayons du feu « qui nous éclaire la nuit et qui est beau et joyeux, et robuste et fort » ? — C'est le bon Dieu qui a créé le feu. — Le feu est créature de Dieu ¹.

C'est l'hiver surtout que l'on entend le feu chanter dans la cheminée (les transitions pédagogiques ne sont pas toujours les transitions littéraires les meilleures !). En été, lorsqu'on se promène dans la forêt, on entend aussi chanter les oiseaux dans le feuillage, le vent dans les cimes des arbres, on entend aussi l'eau qui chante. Qui a déjà entendu la gaie chanson du ruisseau ? — Et puis, c'est si joli quand on est au bord de l'eau, on se voit dedans — mais c'est comme si on tremblait et une fillette de troisième dessine l'image avec les mains. — Puis, le ruisseau est parfois si clair, qu'on voit le tapis de mousse sur lequel il glisse. — Oui, l'eau est si claire, si transparente, si pure, si *chaste* qu'il semble qu'on peut compter les cailloux qui sont au fond. Et c'est encore le bon Dieu qui a créé l'eau. L'eau est une créature du bon Dieu.

Les petites sont maintenant prêtes à comprendre pourquoi saint François loue et remercie Dieu. Il reste à expliquer : notre frère le soleil, notre sœur la lune, etc.

On prend alors une ou deux anecdotes de la vie de saint François et dont le fondement est authentique. Celui-ci s'adresse à une tourterelle, à un agneau, à une cigale, ou à un poisson et il leur dit à chacun successivement — on est obligé de répéter le refrain plusieurs fois afin que les enfants entrent dans le raisonnement — : « Petit, le bon Dieu t'a créé. Il m'a créé aussi. Il est donc notre Père à tous deux, et puisque nous avons le même père, nous sommes deux petits frères. Bonjour, mon petit frère l'agneau ... bonjour, ma petite sœur la tourterelle. » La première fois, les enfants sont amusées par cette apostrophe. Mais, bientôt après, elles l'écoutent en hochant la tête gravement. La préparation lointaine à la lecture est terminée.

J'entre dans le vif du sujet en racontant l'histoire de saint François bien malade dans sa pauvre hutte, avec des rats qui lui courent sur la figure, souffrant atrocement de la tête et des yeux à tel point que, tout à coup, il s'écrie : « Mon Dieu, il faut que vous m'aidiez, sinon, je ne puis plus supporter d'avoir si mal ». Il entend alors une voix lui répondre : « François, si tu pensais qu'en ayant mal à la tête, tu souffres pour mériter d'entrer dans un royaume où tu seras très heureux avec moi, toujours, toujours, est-ce que tu ne voudrais pas avoir mal ? » Saint François déclara tout de suite : « Bien sûr que je le voudrais ». Et la voix continue : « Eh bien, François, réjouis-toi et chante pendant que tu es malade, car c'est le royaume des cieux que tu gagnes ainsi ». Alors au lieu de mur-

¹ L'édition définitive de *Mon premier livre de lecture* contiendra le passage qui se rapporte au feu.

murer, de se retourner sur sa paille en gémissant, en ennuyant tous ceux qui auraient pu l'entendre, il se dit : « Je vais penser à toutes les belles choses que j'ai vues quand je me promenais : au soleil, à la lune, aux étoiles et au feu, à l'eau, aux fleurs, à tous les petits frères et à toutes les petites sœurs que j'aimais tant et qui sont aussi les créatures du Bon Dieu et je vais remercier le Bon Dieu de les avoir faites. Et saint François composa une très belle poésie — je vais vous la lire.

(Puis lecture est donnée du Cantique des créatures, lente, insistante, mais toutefois sans appuyer trop.)

Et sans transition, l'histoire s'achève : le lendemain, saint François donna à son ami cette poésie si belle qui s'appelle le Cantique des créatures. Suit un petit silence après lequel je demande : « Est-ce qu'elle n'est pas très belle, mon histoire », et les enfants répondent un *oui* ému, convaincu. J'ajoute : « Comme je vous ai fait plaisir, pour me dire merci, vous allez chanter votre jolie chanson du printemps » (le chant s'accordait bien entendu avec le texte lu), et on termine l'heure de classe.

Pour contrôler l'impression produite, après une seconde lecture faite le lendemain matin, sans aucun commentaire, il fut demandé aux élèves de la classe d'application de raconter, par écrit, à l'intention de leur maman, la séance de la veille. Les résultats ont été examinés en tenant compte du fait que les élèves de seconde année se trouvaient évidemment devant un travail qui dépassait leurs forces, en ce qui concerne l'orthographe tout au moins (un ou deux mots qui dépassaient par trop les capacités des élèves avaient été écrits au tableau noir). Mais l'intérêt de l'expérience n'était pas là, il s'agissait, encore une fois, de voir l'impression que les enfants avaient ressentie.

Les deux travaux ci-dessous sont parmi les meilleurs de la classe. On en a respecté le vocabulaire, la ponctuation, l'orthographe.

II^e classe

Le cantique des créatures. *Voilà ce que nous raconta mademoiselle l'institutrice. Un jour saint François d'Assise se promenait, un troupeau de cabris court et ils se pousent pour être le premier chez saint François d'Assise derrière il y avait un tout petit agneau qui ne pouvait pas passer. Alors saint François d'Assise les poussa un petit peu pour laisser passer le petit agneau. Un jour saint François d'Assise avait bien mal à la tête il était couché dans une petite cabane alors il dit Seigneur aidez-moi. Alors le bon Dieu lui répondit aimes-tu mieux un beau paradis que d'avoir mal à la tête alors saint François d'Assise répondit oui puis il fit une petite poésie. Mon frère le soleil le bon Dieu qui t'a fait beau rayonnant remercie-le. Ma sœur la lune toi qui nous est utile remercie aussi le bon Dieu. Mon frère l'agneau remercie le bon Dieu parce qu'il t'a mis au monde. Le matin saint François d'Assise donna cette poésie à son ami.*

B. D.



Le meilleur... le moins cher

À la belle
JARDINIÈRE
 SYLVAIN SCHWOB & CIE FRIBOURG

les spécialistes du beau vêtement

Le **Bulletin Pédagogique**,
 organe de la
Société fribourgeoise
 d'éducation, s'adresse aux
 familles, aux autorités
 scolaires et aux membres du
 corps enseignant.

Lisez-le et faites-le lire!

Bernina

Nähmaschine

La machine à coudre
 suisse, avec ses nom-
 breux avantages.

Rabais spéciaux pour
 écoles.

E. WASSMER, S. A.
FRIBOURG

A qui emprunter ?

... sans formalités compliquées ;
... sans discussions, mais par correspondance ;
... sans que personne ne le sache ;
... sans frais élevés, mais un simple intérêt légal de 1 ½ % par mois.

Nous prêtons dans ces conditions

GESTION ET CONTROLE S. A.

10, Corraterie, Genève

Prêts de Fr. 500.— à 3000.—
aux fonctionnaires et employés

Tous combustibles :
Bois. Charbons. Mazout.

R. Steinauer

10 Avenue de la Gare 10

FRIBOURG

Téléphone 9.52

EN 4 MOIS SEULEMENT

vous apprendrez très bien l'allemand ou l'italien. En outre, la comptabilité, le calcul, la sténographie, la dactylographie, etc. **Diplômes.** Succès garanti. Petites classes. **Des centaines de références.** **Tous les 15 jours nouveaux cours.** Adressez-vous en toute confiance aux

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 10, Neuchâtel 10,
et Zurich, Limmatquai 30

Mgr Dévaud

Dieu à l'école

L'auteur, pédagogue d'esprit très large, suggère, en des pages à la fois incisives et savoureuses, la manière de présenter le problème de Dieu et de rendre intégralement chrétienne l'atmosphère scolaire.

La plaquette : Fr. 1.—

Port en plus

Aux Librairies St-Paul, Fribourg.

L'HELVETIA-INCENDIE St-Gall

ASSURANCES : INCENDIE — VOL AVEC EFFRACTION —
BRIS DE GLACE — DÉGATS D'EAU —
CHOMAGE — DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES.

L. BULLIARD, Agent Général, Fribourg

rue de Romont, 18. — Téléphone : 700



*Un homme averti
en vaut deux !
La "ROMANDE"
fait des heureux*

So. 7

Je viens soulager la souffrance

*Apparitions de la Sainte Vierge
à Banneux (Belgique)*

par l'abbé Paul Dunand

1 volume 80 pages 12 × 19 cm.
Fr. 1.— (impôt et port en plus)

Editions de l'Imprimerie St-Paul, Fribourg

III^e classe

Le cantique des créatures. *Un jour que St François d'Assise se promenait, il a vu un tourterelle qui ne pouvait pas faire son nid et il fait à sa place un joli petit nid. Un autre jour encore qu'il se promenait dans un bateau sur la mer un matelot lui donna un poisson. St François d'Assise dit: petit poisson tu es aussi mon frère car Dieu t'a aussi créé et il relâcha dans la mer, mais le poisson suivit le bateau. Alors St François d'Assise lui dit, retourne vite chez ta femme et tes enfants poissons, aussitôt le poisson retourna chez lui. St François d'Assise était devenu malade, il était dans sa petite hutte et disait à Dieu: Mon Dieu faite que j'aie un peu moins mal à la tête, mais Dieu dit, pense a ne plus penser que tu as mal à la tête et tu viendras au paradis. Alors St François d'Assise composa un cantique.*

Cantique des créatures. *Loué sois-tu seigneur pour mon frère le soleil. Loué sois-tu seigneur pour ma sœur la lune et les étoiles. Loué sois-tu seigneur pour l'eau si pure et si chaste.*

Tout en composant ce cantique, St François se consolait de son mal de tête.

G. V.

Ces deux documents — comme d'ailleurs l'ensemble des autres travaux — prouvent que l'expérience a réussi et que, dans le cas particulier, des élèves de deuxième et de troisième année avaient été capables de vivre le *Cantique des créatures*.

LAURE DUPRAZ.

« J'aime mon solfège »

Les enfants disent le plus souvent « je n'aime pas le solfège », car les exercices de la voix de l'oreille ou de la respiration ont moins d'attrait que les belles mélodies ; cependant, ils sont le fondement indispensable de l'éducation musicale.

Depuis un certain temps déjà, les écoles de Fribourg ont à leur usage un manuel attrayant et simple, qui est une interprétation personnelle, détaillée et vivante des premières leçons de *L'écolier chanteur*, livre officiel du canton de Fribourg.

Sous le titre *J'aime mon solfège*, qui exprime la pensée des meilleurs élèves, M. le professeur Louis Gaimard a rassemblé, en trois fascicules, des données concrètes et judicieuses qui introduisent joyeusement à une connaissance claire et juste des principes du chant. Son travail très utile à l'enseignement mérite de vifs éloges et contribuera certainement à une bonne formation musicale de nos écoliers.

G. P.